

« Saint Tho', je me souviens... »

Fêter un anniversaire est souvent joyeux.

C'est le moment où l'on se retrouve autour et auprès des gens que l'on aime. On s'arrête, prenant le temps de regarder le chemin accompli, puis, on se tourne vers un avenir que l'on envisage plus serein et plus riche.

L'association Saint Thomas est une vieille dame qui a vécu... et bien vécu. Elle a accompagné et continue d'accompagner de nombreux Havrais et Havraises. Les générations se sont succédées et Saint Tho' a su s'adapter en offrant des services à ses adhérents, en adéquation avec leur temps.

Parmi mes nombreux souvenirs, j'ai celui de Monsieur Vievard, un homme qui a compté pour notre association. Avec son frère, il avait créé l'activité foot. J'aurais aimé qu'il écrive l'histoire de Saint Tho'. Il n'en a pas eu le temps. Il y a quelques années, il avait raconté la guerre et les années qui suivirent, aux enfants accueillis dans notre Centre de loisirs. Cela participe à « l'esprit Saint Tho' » : nous ne sommes pas des générations spontanées, nous sommes issus d'une histoire, et nous nous reconnaissons de cette histoire commune havraise. L'idée de faire de notre Ville un endroit où il fait bon vivre est essentielle. Et si, avec Saint Tho', nous pouvons permettre aux enfants de connaître le Havre, son histoire, ses multiples potentialités, si nous pouvons participer à son embellissement et à sa vitalité, c'est déjà beaucoup !

Saint Thomas, s'appuyant sur son glorieux passé, a su garder sa jeunesse et son dynamisme pour s'inscrire dans les courants actuels : l'inclusion des personnes en situation de handicap, le développement durable, la citoyenneté.

Notre association fête son anniversaire parce qu'elle envisage de vivre encore longtemps.

Elle aura besoin d'être accompagnée pour traverser la période qui s'ouvre à elle, car le monde associatif est bouleversé par les modes de financements qui s'imposent à lui.

Avant d'entamer cet avenir que nous souhaitons riche, nous avons souhaité regarder dans le rétroviseur, peut-être celui de la 2CV de Monsieur Barcq ? Nous avons souhaité accompagner les enfants du Castillon, nous émerveiller devant Zorro et Madame Richard, nous remplir les oreilles des voix sublimes des Manécantes, partir crapahuter avec les Scouts, entendre le rebond des ballons, vibrer au son des vers de Molière, goûter aux courgettes du Jardin de la Mare au Clerc... Nous avons souhaité, avec vous, nous remémorer notre longue histoire.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont permis cette exposition, qui spontanément ont eu envie de nous raconter leurs souvenirs et qui ont mis à notre disposition leurs trésors conservés qui racontent si bien notre association. Je vous invite à découvrir une partie de leurs témoignages et de leurs souvenirs. Vous trouverez également des extraits du journal de Saint Tho' « Les Echos » qui nous ont permis de remonter aux premières années de notre structure.

Je vous souhaite une belle découverte de notre exposition.

Patrick Renar
Président



1874 : Saint Thomas d'Aquin, une vocation : former la jeunesse... masculine.



« Tout au début, aux Ormeaux, c'est un manque de structure pour accueillir les gamins qui a vu naître St Tho. Des dignitaires havrais, dont la famille Delamare, ont fondé l'association avec des Dominicains, des prêtres... »



« Mon oncle, Robert Lechevalier, animait les cercles d'étude, avant la guerre. Les enfants apprenaient la culture, l'histoire, on les formait sur le plan intellectuel. »

« Le Père Roger a élevé des générations de garçons. Beaucoup de gens ont été marqués par les valeurs éducatives, même s'ils ne sont pas restés catholiques : savoir être, bonne éducation, valeurs morales, faire attention aux autres, être ouvert aux différences. Le sport était très important : tir à la carabine, gym, foot, puis basket. »

« Ils voulaient faire de l'éducation populaire, c'était au moment de la séparation de l'église et de l'Etat, ils ont eu envie de créer une association avec une connotation chrétienne pour accueillir des jeunes de milieu populaire. Mon grand-père en a bénéficié, c'est de là qu'est venue sa vocation. »

« Les générations actuelles peuvent se demander en quoi consistait l'activité du patronage, alors que cinéma, basket-ball, football, gymnastique, scoutisme n'existaient pas. La cour de St-Tho était chaque jeudi, chaque dimanche et pendant les vacances, animée par des centaines d'enfants et de jeunes : jeux de balles, jeux de billes, échasses, quilles, jeux de tonneaux, jeux de chars...»



Souvenirs du patronage : de la Grande guerre aux années 60'.



« En ouvrant le patronage l'après-midi, nous avons souhaité l'amusement des enfants. Mais, le désœuvrement peut les rendre insupportables : il fallait leur donner des distractions. Au patronage, les jeux sont variés, la cours est vaste, mais il est à craindre que l'enfant ne se fatigue à jouer. Nous y avons remédié en donnant quelques leçons de français et d'arithmétique après les récréations. »

« Le patronage du jeudi, dans les années 60, ce qu'il m'en reste, c'est le cinéma, la petite parole religieuse du Père Roger, avant de partir, et puis on épelait nos noms pour vérifier qu'il n'y ait pas d'école buissonnière. »

« Le patronage, c'était une soupape de sécurité : un encadrement avec un curé, c'était une valeur sûre. C'était rassurant, et très peu cher. Ça ne reposait que sur le bénévolat. »



« Notre Patronage est toujours patronage le dimanche pour les grands, les jours de la semaine pour les petits. Il est aussi caserne ; près de cent soldats logent dans la grande salle et la salle de gymnastique. Il est ambulance. La petite Harmonie a un grand succès dans ses sorties à travers la ville, défilant, entourée d'une foule immense de curieux qui applaudissent. Ils sont comme un souffle d'espérance à travers la cité.»

« Avant le Castillon, en 1930, nous avons inauguré le « Pat' hors les murs », on a fait notre 1^{ère} colonie de vacances à Ouville-l'Abbaye sur 3 jours, on était 200 gosses ! »



Zorro et Madame Richard..



« Pendant l'hiver, j'avais droit aux séances dominicales de cinéma gratuit ! J'en ai vu des films à épisodes ! Je me souviens de Zorro, Tour du monde sans le sou, où le principal personnage partait nu comme un ver, simplement vêtu d'un tonneau ! Les péripéties nous tenaient tous en haleine 12 ou 13 séances d'affilée, dont « la suite au prochain numéro » vous coupait la séance « au plus bath » de l'épisode. »

« Mme Richard était concierge, elle était haute comme 3 pommes. À l'entracte, elle vendait des bonbons... Ce qu'elle a pu courir après les gosses ! Elle nettoyait le cinéma et la cour, et elle criait : « Ces sales gosses ! Je vais donner ma démission au Père Roger ! »



« Avant Mme Richard, il y a eu le Père Hoquet... ça ne s'invente pas... On rentrait par le porche. À gauche, il y avait le guichet, et de part et d'autre, les photos du film, et à droite, Mme Richard. Il n'y avait pas d'esquimau glacé, c'était des bâtonnets en chocolat... Par contre, les chewing-gums existaient déjà... dans les cheveux ! »

« En juin 1964, suite à la reconstruction des salles sinistrées et l'arrivée de la télévision, le cinéma baissait pour la dernière fois son rideau rouge. »

« Je me souviens de certains films : Exodus, Lawrence d'Arabie, qui à l'époque m'avaient bouleversée, et, plus légers, les films avec Joselito et Luis Mariano. Nous nous installions sur des fauteuils en bois qui faisaient un bruit caractéristique quand le siège se relevait. J'ai le souvenir d'une salle surchauffée. Nous sortions les joues rougies dans le froid, des images et des rêves plein la tête. Je peux dire que ce cinéma a nourri mon imaginaire. »



Saint Tho' et le basket : une longue histoire...

« Mon père et mon oncle, les Frères Pinault, étaient issus d'une famille modeste, ils avaient perdu leur père jeunes. Ils faisaient les 400 coups... Alors, ma grand-mère les a mis au patronage de Saint Tho'. Plus tard, ils ont été moniteurs à Saint Joseph. En 1924, voyant que les gars qui faisaient de la gymnastique s'ennuyaient, avec Edouard Barcq, ils ont créé une section basket. »

« À la création de la Fédération Française de Basket-ball en 1932, l'USSTA a été le premier club enregistré. »

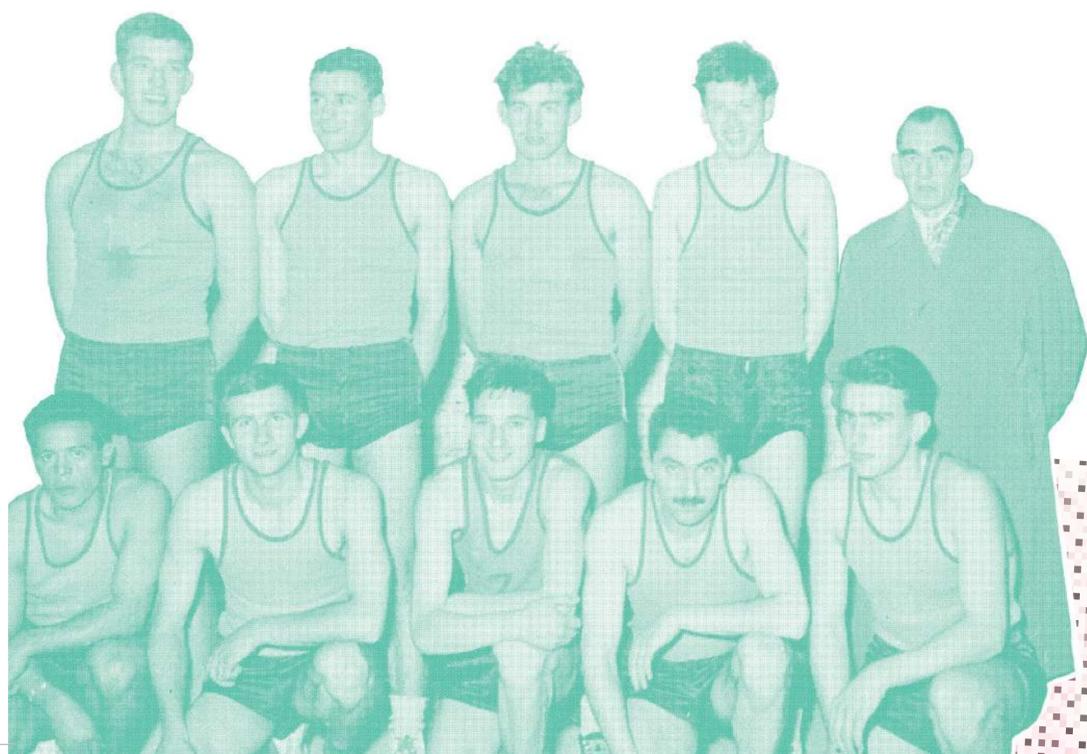


« Le responsable du basket c'était Edouard Barcq, un ancien combattant. Il était là tout le temps, avec son béret. C'était l'esprit patronage : c'était un « papa du jeudi ». Quand il emmenait tous les jeunes dans sa 2CV, on était trois ou quatre derrière, trois devant ! Il prenait sa jambe de bois avec sa main, il la passait de l'autre côté pour écraser l'accélérateur. S'il fallait freiner en urgence, ce n'était pas possible.»

« La première fois que je suis venu à St Tho', c'était au cinéma. À l'entracte, je suis sorti, j'ai vu deux gars jouer au basket. Je suis resté avec eux tout l'après-midi, je n'ai pas vu le temps passer. Quand je suis rentré j'ai dit : « Je veux faire du basket. »

« Le basket n'est plus chez nous depuis les années 70... quand ils sont devenus pros. Et pourtant, souvent, quand on pense à Saint Thomas, on pense au STB »

« Edouard Barcq, plus il y avait de gamins, plus il était content, on était peut-être une soixantaine, ça grouillait de partout. Moi je suis rentré à 10 ans, en 1966: j'ai été joueur, entraîneur, dirigeant, et maintenant, président du centre de formation du STB, je n'ai jamais quitté Saint Tho'. Le mot de Monsieur Barcq, quand il nous donnait un coup de canne, c'était : « Fléchis tes jambes ! »



L'autre ballon rond et Saint Tho'.



« Je suis arrivé en 1961 directement au foot, j'étais orphelin de père, aîné d'une famille de 6. Je voulais jouer au foot, mon père avait donné son accord, mais il fallait avoir communié avant, ce que j'ai fait. Aussitôt, ma mère m'a inscrit. Elle n'avait pas de voiture, c'est Bernard Vievard qui venait me chercher avec sa DS. Il a longtemps été secrétaire. Ils se sont beaucoup investis au niveau du foot avec son frère Pierre. Je me débrouillais pas mal, j'ai même fait le concours du jeune footballeur ! En 1981, je suis devenu secrétaire de la section. J'ai tiré ma révérence en 2019. »

« On a quand même eu un joueur qui a joué à l'international : Julien Sottiault. Il a fait 5 matchs amicaux avec l'équipe de France, à la fin des années 20. Il a joué 10 années à l'USST ».



« On faisait des soirées costumées au Castillon, on a eu des jeunes qui avaient créé une compagnie de théâtre, ça s'appelait le Castel, ils animaient nos soirées. Quand on a fêté les 70 ans du club, on a fait une grosse fête, on a fait venir d'anciens internationaux et les Polymusclés, c'est une équipe d'acteurs ou d'anciens joueurs ; il y a notamment Robert Wurtz. »

« Tous les ans, on faisait la « Coupe de France des Patros' ». Saint Tho' l'a gagnée deux fois. »



Des artistes en herbe...



« Il y eu le Colombier des Ormeaux, au sein de la manécanterie, on avait créé un groupe d'art dramatique, et puis les Tréteaux de Juillet. Sur le choix des pièces de théâtre, il fallait que ce soit simple : les farces et fables du Moyen Âge. On faisait aussi des « chœurs parlés », ça avait été mis à la mode, par des Comédiens Routiers. »

« Je crois que j'ai été conçu au Castillon... Mes parents se sont connus au cinéma. Mon père était placier, ma mère était la fille d'un éminent personnage de l'association, Louis Pinault. En 1927, se forme une troupe de théâtre qui fait des représentations au profit des différents groupes. Elle n'est faite que de garçons. Ça va pour la comédie, mais pour les drames... Au basket, il y a un gars, Henri Fiquet, qui dit que sa sœur est au patronage Sainte Marie, qu'elle fait du théâtre. Elizabeth Fiquet, après discussion, peut venir faire du théâtre. On s'aperçoit vite que ces deux-là jouent souvent ensemble. En 1931, ils jouent La demande en mariage, une pièce de Tchekhov... Advient ce qui devait arriver : la pièce se transforme en une réelle demande en mariage. En 1933, Elisabeth donne naissance au petit Rémi qui vient à St Thomas, dans son couffin, pendant que ses parents continuent les répétitions. C'est moi ! »



« Pendant les représentations, il y avait des « entractes » et des chants de la Manécanterie. En fait, les activités se mélangeaient bien. »



Le Castillon, les heures sombres.



« Quand la guerre a éclaté, le père Roger a pris l'affaire en mains : il a regroupé une centaine de garçons qui n'avaient pas pu trouver refuge à la campagne et les a logés au Castillon. Il lui a fallu une infirmière : « Ma tante Mouette » a fait de son mieux pour remplacer la maman auprès des plus jeunes que les visites hebdomadaires laissaient en pleurs. »

« Avec ma femme, nous devons organiser la 1^{ère} colonie. Seulement le 24 août 1939, l'Abbé m'a réveillé à 6 heures du matin pour m'annoncer que les hommes étaient appelés sous les drapeaux. »

« Pour échapper au STO bien des grands ont rejoint le Castillon. Ils partaient ostensiblement du Havre pour rejoindre leur lieu d'affectation, et, comme par hasard, se trouvaient en panne du côté de Saint Romain de Colbosc ou de Saint Vigor... C'est ainsi que les « anciens » sont venus grossir les rangs des Ténors et des Basses de la manécanterie. »

« Cet exil involontaire a duré 17 mois. Les enfants ont continué à aller à l'école, ont passé leur certificat d'étude, certains y ont fait leur communion. Ils allaient dans les fermes voisines en vélo pour se nourrir. »

« Le Castillon, c'était une maison à Saint Vincent de Cramenil, achetée en 1939. »



Le Castillon, le royaume des enfants et des parents.



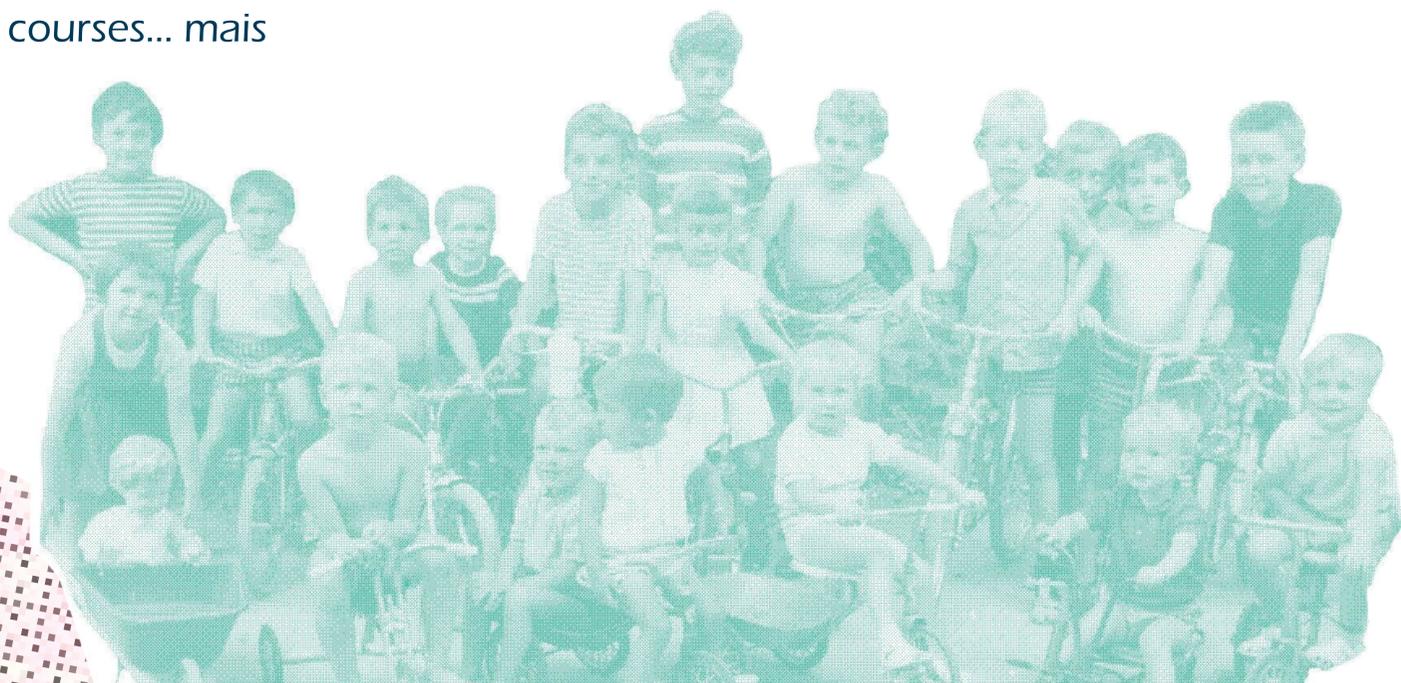
« Après la guerre, s'est constitué le groupe des « Anciens de Saint Thomas », ceux qui ne pouvaient plus aller à la manécanterie, au foot ou aux scouts... ça leur permettait de continuer à se voir. Ensuite, ça s'est appelé « Les Foyers ». On a été jusqu'à 100 personnes. C'était des couples avec les enfants et l'occupation principale c'était la colonie du Castillon qui a redémarré juste après la guerre. »



« Nous, les colons, pour se laver, on allait dans le canal de Tancarville, deux heures de marche pour aller et deux heures pour revenir... on rentrait pas beaucoup plus propres ! »

« Les gens n'avaient pas de voiture : des cars les emmenaient et un camion prenait tous les bagages, il y en avait aussi sur les toits des voitures : vêtements, poussettes, pots de chambre... Là-bas, il n'y avait pas d'électricité, l'eau était fournie par un puits. Les pompiers de Saint Romain nous ravitaillaient quand il n'y en avait pas assez. On donnait un coup de main pour aller chercher le charbon. On allait à Saint Romain à bicyclette pour les courses... mais comme on était heureux. »

« Il y avait une cuisinière, Madame Plottin, alors les femmes n'avaient pas la cuisine à faire. Elles faisaient du crochet, du tricot, jouaient à la pétanque... Mme Bélière montait des pièces de théâtre, des concerts étaient organisés par la famille Lecoq. Et tous les soirs, on allait à la chapelle pour chanter. Et puis on rentrait se coucher dans les dortoirs qui portaient des noms de saints : Saint Benoît, Saint Jacques, Saint Dominique...»



Les Petits chanteurs de la Mané'.



Mon père était de Sainte Marie et ma mère de Saint Thomas. Ma grand-mère, quand elle a appris que ma mère fréquentait un manécante de Sainte Marie, elle n'était pas contente ! »

« Il y a même eu un 33 tours,
« Les petits chanteurs de St Thomas ».

« À l'Ascension, on allait chanter pour la fête de la Mer à Etretat : on faisait la messe, on défilait en chantant à travers la fête foraine, puis on donnait un concert sur l'esplanade de la plage, et il y avait la bénédiction de la mer. »

« On faisait des échanges : je me souviens de la chorale de Nordenham en 1971. On est allé aux Rencontres internationales des Manécanteries à Rome ! On a chanté dans Saint Pierre de Rome, plus de 3000 choristes... Ça déménage ! »

« L'ancienne chapelle donnait sur la cour et les jeunes jouaient au basket pendant la messe... Le Père Roger était furieux de la concurrence pour ses petits chanteurs qui étaient, il faut bien le dire, ses chouchous. »

« On chantait du chant grégorien, en latin. Et mon père, tous les ans, chantait le « minuit chrétien » à la messe de Minuit. Pendant un mois, il répétait et nous cassait les oreilles... Tout le monde chantait à l'époque. »

« La manécanterie comportait une cinquantaine de garçons, un maître de chant, Monsieur Rocher. Il a beaucoup œuvré pour ces garçons. »



Les femmes et Saint Tho'.

« Il y avait un « comité des dames » qui allait dans les entreprises pour obtenir de l'argent pour Saint Thomas. Les entreprises étaient très bienveillantes. Elles considéraient ça comme une espèce de taxe d'apprentissage. Et puis pour elles, embaucher quelqu'un qui avait été formé à Saint Thomas, c'était une bonne carte de visite. Nous étions 7 ou 8 dames, chacune avec notre réseau. J'avais dû hériter cela de ma mère... »



« Le père Roger avait une haute estime de nos mères, grands-mères, femmes, mais il ne voulait aucune femme dans les activités, sauf deux animatrices qui s'occupaient des louveteaux... et dans le théâtre... elles étaient tolérées. Il n'appréciait pas que « ses » petits gars fréquentent les filles et s'éloignent de sa zone d'influence ! Bon évidemment, les gens se sont mariés quand même. »

« La première fois que j'ai dû jouer dans la troupe de théâtre de Saint Tho', c'était au Fort de Tourneville. J'avais 16, 17 ans, on faisait beaucoup de mimes à l'époque ; il n'y avait que des militaires, ils m'ont sifflée. J'ai continué à jouer, mais j'étais tellement mal à l'aise. »



L'esprit de Baden-Powell.



« Lors de la fête des malades, tous les malades de la région étaient là, en fauteuil, sur des brancards... tout le monde se réunissait dans la cour, devant le Monument aux Morts, il y avait la messe, les Vêpres et puis un déjeuner. C'était les Cadets normands qui organisaient : ils brancardaient les malades, leur donnaient à boire... Ça m'a marqué, c'est peut-être là que j'ai eu ma vocation d'infirmière ! »

« Tous les dimanches, les scouts servaient la messe et la manécanterie chantait. Quand on partait en camp, il y avait un aumônier, tous les matins on allait à la messe. C'était assez strict. Quand on faisait la veillée de Noël, ça finissait à minuit, le lendemain il fallait retourner à la messe, mais un peu plus tard... »



« Mon père s'occupait des scouts. Il a même rencontré Baden-Powell, le fondateur du scoutisme. »

« Après guerre, la ville étant rasée, les grands patronages avaient un rôle à jouer. On a contribué à reconstruire, à déblayer avec le « groupe des travaux », des gars du bâtiment. »

« On allait pas mal au Castillon et puis après, on a eu le terrain à Rouelles pour nos activités. Quand on partait en camp, on faisait une « table à feu » pour faire la cuisine. On faisait tout avec du bois qu'on récupérait sur place. On avait une hache et à partir de rien, on faisait beaucoup de choses. C'était des bénévoles qui s'occupaient de ça. J'ai commencé gamin, jusqu'à ce que je parte à l'armée. On partait à Pâques et aux grandes vacances. J'ai fait les Pyrénées, l'Auvergne, le Morvan, l'Indre et Loire avec les scouts ! »

« Chaque équipe avait un nom. « Patrouille des gazelles », « les cigognes », « les aigles », « les loups ». Le Père Roger avait récupéré plein de choses des GI's au fort de Tourneville, dont les radios. Et il y avait le fameux Petit vélo rouge, c'était un magasin qui vendait des surplus américains, des sacs à dos, des imperméables. »



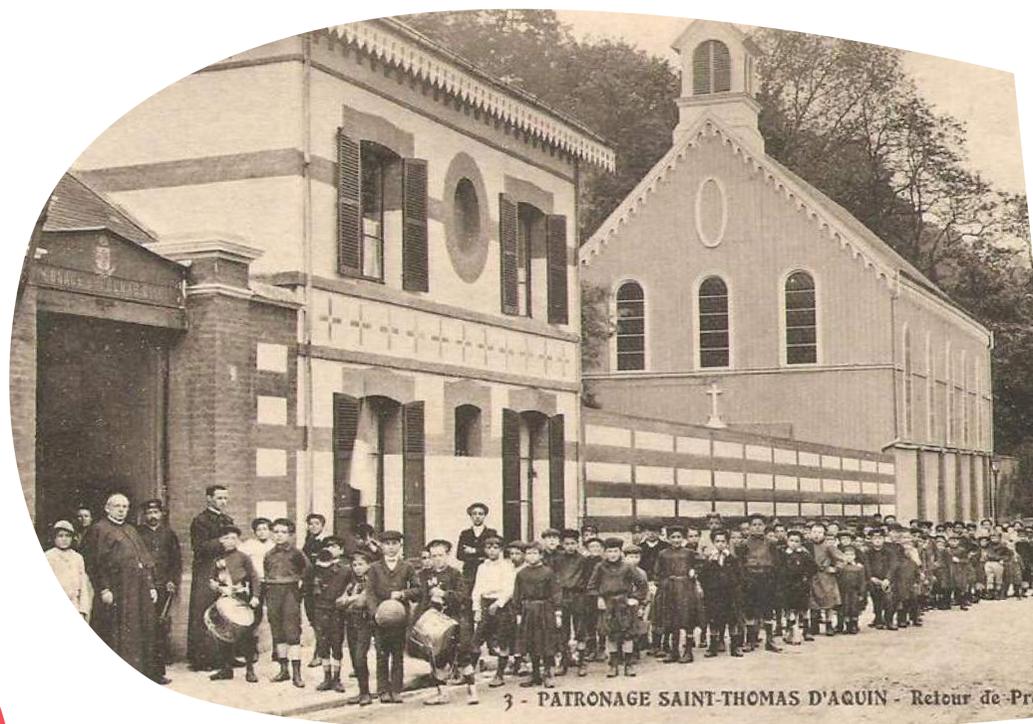
La « cathédrale de Saint Tho' ».



« On avait Dominique Prechet à la Mané'. Il est musicien compositeur maintenant. Il jouait de l'orgue à la chapelle, il était très avant-gardiste... quand il jouait à sa manière, ça ne plaisait pas toujours... L'orgue est désormais à l'Église Saint Joseph »

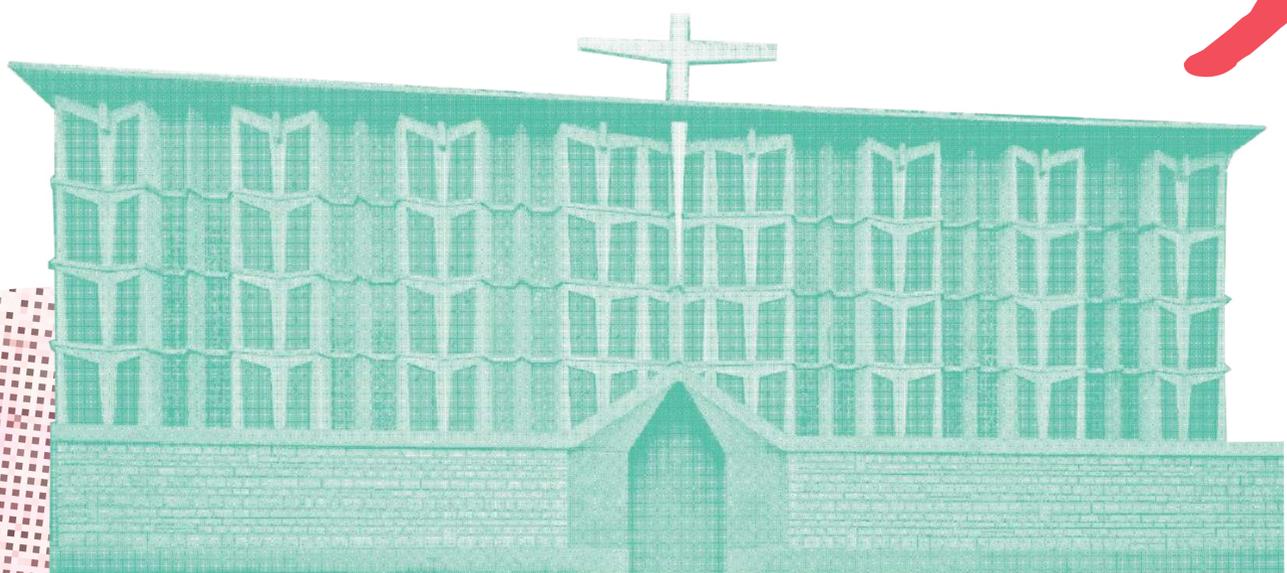
« Cette chapelle construite après la guerre, mon père s'y est beaucoup investi. Dans son idée, c'était quelque chose de pérenne, comme si on construisait une cathédrale. Puis, au bout de 50 ans, cette chapelle ne faisait plus partie du cœur de métier. Pour nous, Saint Thomas, c'est le lieu où mon père a été enterré. »

« On était trois copains le dimanche matin à venir jouer de la musique pendant l'office : il y avait l'orgue, l'harmonica et la guitare. C'était avec l'abbé Lefebvre. On avait même le droit de s'entraîner à l'église Saint Michel pour être prêts le dimanche à St Tho' . »



« Après, elle a servi de régie pour le matériel. Il y avait toujours l'orgue, un monsieur venait, tous les samedis, il se mettait à l'orgue et jouait. Quand elle a été démolie, les vitraux sont partis à l'église Saint Pierre à Caucriauville. »

« Les messes à Saint Thomas étaient très belles, elles contribuaient à sa promotion, la messe de Minuit notamment. »



Le tournant des années 70'.



« Un jour un animateur nous dit : « Venez, on va construire une cabane, dans la cour ». On a commencé à construire sur le bitume en allant chercher des branches dans le petit bois juste à côté. On a passé plusieurs mercredis à construire cette cabane, à faire des aménagements à l'intérieur, l'électricité... On y pensait toute la semaine, quand on arrivait le mercredi, il y avait toujours quelque chose de nouveau... Et puis un jour, on arrive... plus rien. C'est là que j'ai compris à quoi servait un Conseil d'administration... »

« Saint Tho', c'était dans le bois... en pleine ville... Derrière, ça montait sur la falaise. C'était fascinant : à côté il y avait le bois de Pierre Janet, qui s'appelait le bois des Pendus et plus loin Flaubert. On se demandait si on n'allait pas découvrir des choses à circuler entre tous les bois des Ormeaux... »

« A la fin des années 70, il y a eu une baisse des vocations religieuses, ce n'était plus des aumôniers-directeurs. La réglementation a changé, le bénévolat ne pouvait plus assurer l'encadrement des enfants... et ça s'est professionnalisé »

- 1^{er} Salon de la moto
- 2^{me} Salon de l'automobile
- 3^{me} Salon de l'auto miniature

à Saint-Thomas-d'Aquin

« À la manécanterie, on a organisé des salons de l'automobile. Ça a pris des proportions importantes. Ce qui est extraordinaire c'est l'autonomie et la confiance qu'on nous a accordées. À 14 ans, je partais faire le tour des concessionnaires avec un petit papier disant que j'étais de l'association et j'allais leur demander de me prêter des voitures, je leur faisais signer des contrats publicitaires pour organiser les salons ! »



Les ateliers adultes, pas d'âge pour apprendre !



« J'adorais dessiner, mais je n'avais pas d'option art plastique au lycée, j'ai fait un an de cours de dessin à Saint Tho'. J'étais avec des dames de 50, 60, 70 ans, une mère avec sa fille... C'était très mélangé. J'ai pris confiance en moi. Ça m'a donné un espace de liberté. Je voulais un espace dans ma semaine pour pouvoir me consacrer au dessin, à la création.

J'allais dans ma bulle, il y avait des gens autour de moi, mais j'étais hors de chez moi, hors de l'école. C'était un moment à moi. »

« **Gamine, je voulais être dessinatrice de mode, on m'a dit : « Prends une autre idée... »
Je règle un compte avec mon passé. »**

« **Je n'avais plus dessiné depuis l'école, 16 ans, j'ai recommencé à 65 ans. »**

« J'ai animé l'atelier sculpture à Saint Tho'. Je remplissais ma voiture toutes les semaines pour faire cuire les objets des gens. Ce qui m'intéressait, c'était le collectif. Les gens qui venaient ici, c'était du lien social ; le groupe était tellement sympathique, les gens venaient même quand ils n'avaient pas envie de travailler, ils voulaient juste parler. »

« **Le premier atelier adultes, c'était en 1977, on faisait des bougies, de la peinture sur soie, des attaches en cuir pour les briquets. Et puis, il y a eu les ateliers cadre, dessin, sculpture... Certains perdurent. »**

« **Moi, quand j'ai été en retraite, j'ai voulu réaliser un rêve, faire de l'aquarelle. »**



L'aventure du loisir continue.



« Ce qui a marqué mon fils, c'est la quantité d'activités qu'il a pu essayer : golf, hockey sur gazon, Tétris, MuMa, Muséum d'histoire naturelle, ce n'est pas forcément facile à cet âge ! »

« On est allé à la ferme au Fort de Tourneville, il y avait une grande maison où tu pouvais monter dessus, mais on n'avait pas le droit. Il y avait des moutons qui se "bataillaient" ».

« J'ai fait de la Gymnastique rythmique. J'aimais le fait d'apprendre une chorégraphie et... c'était classe : un ballon, un cerceau, un ruban... le justaucorps à paillettes, le chignon hyper serré, la laque..., les médailles quand on faisait des concours. C'est aussi une façon de se mettre en scène, d'être fière de ce que tu arrives à faire avec ton corps. La confiance, c'est lié à l'adulte qui t'accompagne. »



« Mes filles ont fait des activités manuelles, elles sont allées au cinéma, elles ont fait un labyrinthe dans un champ de maïs... Il faut le dire, le centre de loisirs, c'est aussi une arme contre les écrans ! »

« On va au parc Grosso. On fait des jeux, et surtout « des temps libres », j'aime bien les temps libres : le temps libre, on peut faire tout ce qu'on veut ! »

« On est allé à Ouest Park : on a mangé des barbes à papas avec des popcorn, il y avait un stand où tu chantais et il y avait une crêpe gratuite. »

« J'ai adoré la « marche en couleurs » : c'était à la plage, tu avais un tee-shirt blanc, des lunettes de soleil, tu courrais et les autres te jetaient de la poudre, tu devais éviter, mais à la fin, tu finissais avec un tee-shirt tout coloré. »



Le handicap, un nouvel horizon pour Saint Tho'.



« Le loisir, c'est notre spécialité, lier loisir et handicap, c'est notre mission et nous avons développé un savoir-faire pour ça. On organise tous les samedis du loisir pour des adultes en situation de handicap. Sur ce volet, on pense souvent insertion professionnelle, insertion scolaire, mais le loisir arrive toujours après. Et pourtant, c'est vital au bien-être de chacun. On a fait des sorties au Portique, on est allé à Malraux, à la médiathèque. L'idée c'est de leur montrer qu'il y a des lieux de bienveillance dans lesquels ils peuvent aller sans problème. »

« Pour la journée de la trisomie, les enfants avaient tous mis deux chaussettes différentes. Ça m'avait donné chaud au cœur. Ça paraît normal pour mes filles d'être avec des enfants différents. Elles-mêmes sont différentes. Mais en même temps, on est tous différents non ? »



« S'adresser à des publics fragiles, ça a toujours été dans l'ADN de l'asso'. On a créé un centre de loisirs spécifique pour les enfants ayant une déficience intellectuelle. Les Tournesols accueillent une quarantaine d'enfants. On a fait des ponts avec nos centres de loisirs ordinaires. »



Semer les graines de l'engagement.



« Je suis administrateur depuis une cinquantaine d'années au sein de Saint Tho'. L'association n'était pas structurée comme aujourd'hui. Mon engagement, c'est la fidélité aux parents, j'aurais le sentiment de trahir si je démissionnais. On essaye de garder la flamme. »

« Moi, je suis devenu administrateur parce que c'est important de ne pas perdre ces associations de loi 1901. C'est important de donner de son temps. Le bénévolat, ça fait partie de ma vie maintenant. »

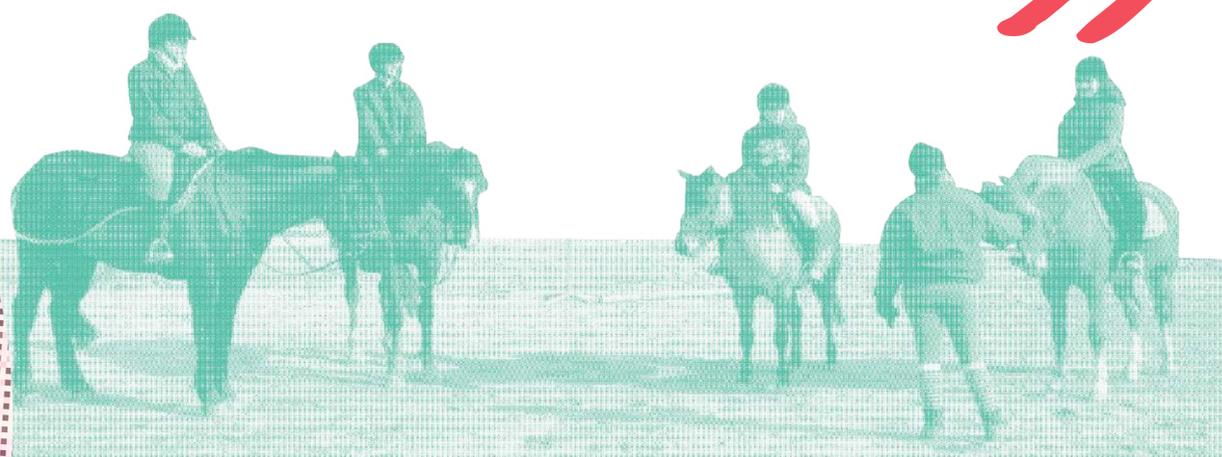
« En 1945, j'ai 13 ans, je fais les colonies. En 1946, je rentre à la Mané'. Je passe plus de temps à Saint Thomas que chez moi, parce que j'habite de l'autre côté de la rue... Je vais au patronage du jeudi, je deviens moniteur. Au Castillon, je commence dans le bas de la photo et au fur et à mesure que les années passent, je monte. Lorsque je suis animateur, je me retrouve au dernier rang. »



« J'ai connu le Castillon quand j'avais 6 ans, il y avait un poney club. J'ai fait la dernière colo du Castillon en tant qu'enfant, maintenant, je suis animatrice. Tout est cohérent, les choses continuent. »

« Ma fille a fait de la gymnastique rythmique : j'étais accompagnateur et puis un jour, la monitrice dit qu'elle a besoin de juges, on s'est regardé avec un autre papa et on s'est dit : « Pourquoi pas ! » On avait créé un groupe de parents sur les bancs, en compétition, il y avait quelque chose de très « St Tho' », du collectif. C'était le fait d'être ensemble, on ramenait à manger pour le groupe, il y avait le plaisir d'être là, ensemble, ce n'était pas uniquement accompagner les enfants qui nous rapprochait. Si je suis devenu juge c'est aussi pour cette ambiance. »

« Le père Barcq, il m'a fait aimer le basket. Aujourd'hui, je suis préparateur physique des filles d'Aplemont en National 1 de basket. La technique du Père Barcq c'était de faire passer des idées plutôt que de les imposer. Et aujourd'hui, c'est comme ça que je marche avec les joueuses. »



Et toujours, la défense de valeurs citoyennes.



« On a ramassé les déchets sur la plage, le plus qu'il y avait, c'était des cigarettes. On avait dessiné sur des tee-shirts bleus, la Terre. Ça disait que ce n'était pas bien de polluer. C'était bien pour la planète, surtout que j'ai peur que la planète explose à cause du plastique. Ce que j'ai trouvé vraiment, vraiment, vraiment dégoûtant, c'était de jeter des cigarettes et des barquettes de kebab sur les galets »

« On est un lieu de pratique de la citoyenneté : quand on a fait le projet avec les Restos du Cœur, à Noël, on avait récolté des choses pour les enfants : de l'alimentaire, des produits d'hygiène, des fournitures..., aller dans les Ehpad avec les personnes âgées, le nettoyage de la plage... L'économie circulaire ça a toujours été dans l'ADN, c'est la récup ! L'économie solidaire et circulaire c'est un nouveau mot pour qualifier quelque chose qui existe depuis toujours. »



« On a pris des gens en Travaux d'intérêt Général qu'ensuite on a pu recruter. Il y a eu des parcours impressionnants. Des gens qui sont devenus pères de famille, avec un mode d'éducation intéressant. »

« J'ai fait un jardin à la Mare au Clerc. C'était la première fois que j'animais un atelier. Aujourd'hui, dans ma ferme, je propose des ateliers à des enfants. Cette première expérience m'a permis d'être plus sûr de moi. »

« Le jardin ça s'inscrit dans la démarche éco-citoyenneté, développement durable. L'idée, c'est de montrer à des enfants de la ville que c'est possible de manger des légumes d'ici. On est sur des méthodes durables : préparation de la terre en lasagnes, installation de gouttières pour récupérer l'eau et éviter d'utiliser l'eau potable... Le jardin, c'est un outil pédagogique : arrosage, plantation, cueillette, ateliers à partir de la cueillette : gâteau courgette chocolat, smoothie aux carottes... »

